

Créée en 2024, Château d'âmes est une maison d'édition dédiée aux âmes inspirantes : celles qui écrivent nos ouvrages et celles, réelles ou fictives, dont l'énergie imprègne chaque page.

Choisir un livre de notre maison, c'est découvrir un écrin que nous avons voulu raffiné, et ouvrir les portes d'un palais où les mots sont rois. Nous espérons que ces derniers, dotés du pouvoir de nous faire voyager comme de nous transformer, sauront résonner en vous, créant une rencontre qui vous marquera profondément.

Nous vous souhaitons une agréable lecture.

L'équipe passionnée de Château d'âmes



AMIRA BENBETKA REKAL

ROSEBRIDGE ACADEMY

CHÂTEAU
D'AMES



De la même autrice

Le Tableau du Hampshire

Également disponibles

Réseau Royal, Camille Versi

Réseau Royal, tome 2 – *Révolution*, Camille Versi

Réseau Royal, tome 3 – *Reconquête*, Camille Versi

Le Palais d'Éros, Caro De Robertis

Sylphide, Tiphaine Bleuvenn

La Captive de Dunkelstadt, Magali Lefebvre

Lady Orgueil et Mister Préjugés, Bianca Marconero

La Malédiction de Waterdown, Maria Levski

www.editions-chateaudames.com

© Château d'âmes, une marque des Éditions Jouvence, 2026

Route de Florissant, 97 – 1206 Genève – Suisse

info@editions-chateaudames.com

ISBN: 978-2-940787-13-5

Suivi éditorial: Kaëla Jouini – Librorum Édito

Correction: Olympe Dagron


Couverture (maquette et illustrations): François-Xavier Pavion

Cette couverture est une création originale utilisant un ensemble de visuels recomposés ou redessinés, provenant exclusivement de banques d'images libres de droits.

Certaines de ces images d'origine ont pu être générées par intelligence artificielle à partir du propre catalogue desdites banques d'images ou de contenu tombé dans le domaine public. Il en résulte une œuvre inédite dont nous sommes très fiers, fruit de plusieurs heures de travail.

Mise en page: SIR

Tous droits de traduction, reproduction et adaptation réservés pour tous pays.





NOTE DE L'AUTRICE

Depuis ma plus tendre enfance, le conte de *Cendrillon* me fascine. Pas seulement à cause de la citrouille qui se transforme en carrosse, ni même à cause de la baguette magique de marraine la bonne fée. À mon sens, cette histoire est une véritable leçon de vie. Cette jeune femme considérée comme une servante sous son propre toit, condamnée à subir les injustices et les méchancetés de sa belle-mère et de ses deux demi-sœurs est en vérité un personnage doté d'une grande force et d'un courage remarquable. Malgré tous les affronts, les épreuves subies au cours de sa triste vie, Cendrillon a su garder un cœur pur, dénué de tout ressentiment. Grâce à cela, elle a finalement goûté à sa récompense, au conte de fées qu'elle a toujours secrètement rêvé de vivre. En cela, je suis admirative.

Rosebridge Academy est née d'une intime certitude: le bien finit toujours par prendre le dessus, quoi qu'il arrive, quel que soit le nombre de mois ou d'années à attendre. Il arrive parfois que la vie se montre dure et cruelle avec nous, que l'on ressente l'injustice nous comprimer le cœur, que certains cherchent à nous faire du mal. Mais, je suis persuadée que lorsque l'on garde un cœur pur et que l'on choisit d'emprunter le chemin de la paix au lieu de celui de la rancune et de la vengeance, la vie nous le rend, de la plus belle des manières.

Ce livre parle de lumière et de ces êtres qui, malgré les coups durs de la vie, croient en la magie du destin qui les attend. Parce que, même si d'autres choisissent de nous éteindre, personne ne pourra jamais être un frein à ce qui est écrit pour nous.





PLAYLIST

Voici une liste de musiques qui m'ont inspirée pendant le processus d'écriture de *Rosebridge Academy*. Installez-vous confortablement, faites défiler la playlist et laissez la magie des instruments vous offrir une expérience de lecture en pleine immersion dans le romantisme de la Régence anglaise...

In love with Bridgerton, romantic music & ambience, You're at the Bridgerton Ball

Girls like you, Vitamin String Quartet, Bridgerton

Halo, Caleb & Brian Chan, Queen Charlotte: A Bridgerton Story

Turning page, Sleeping at Last, Instrumental

Flawless My Dear, Kris Bowers, Bridgerton

We could form an attachment, Kris Bowers, Bridgerton

A Grand Finish, Kris Bowers, Bridgerton

Love is a choice, Kris Bowers, Bridgerton

Dawn, Jean-Yves Thibaudet-Marianelli (From Pride and Prejudice soundtrack)

Liz on Top Of The World, Marianelli (From Pride and Prejudice soundtrack)

The Great Secret, Patrick Doyle, Cinderella movie 2015

A new family, Patrick Doyle, Cinderella movie 2015

Orphaned, Patrick Doyle, Cinderella movie 2015

La Valse de l'Amour, Patrick Doyle, Cinderella movie 2015

Courage and Kindness, Patrick Doyle, Cinderella movie 2015


A Dream is a Wish your Heart Makes, Lily James, Cinderella movie 2015

Strong (Instrumental version), Patrick Doyle, Cinderella movie 2015

Main Title, Ever After: A Cinderella Story

Utopia, Ever After: A Cinderella Story

I see The Light (Piano & String Version), Tangled, by Sam Yung



*À mon fils, I.,
mon inspiration, que j'aime plus que tout.
Que cette histoire te rappelle toujours que,
même dans un monde parfois parsemé d'injustice,
la bonté et la pureté de l'âme finissent toujours par l'emporter.*

PROLOGUE



LONDRES, ROSEBRIDGE ACADEMY, 1821

Lydia Carrey tenait, serré contre son cœur, le fruit de longs mois de travail. Elle avait achevé d'écrire le manuscrit qui l'avait habité depuis tout ce temps. Retranscrire cette histoire était pour elle une mission d'une grande importance. Elle devait révéler au monde comment l'école dans laquelle elle étudiait était née. Elle, fille de domestiques, vouée au même métier que sa mère, avait pris une revanche sur la vie. Rosebridge Academy lui avait ouvert les portes de l'espoir en lui donnant un accès gratuit à l'enseignement, d'ordinaire réservé aux enfants issus de la haute société. Ce manuscrit, qu'elle avait terminé d'écrire à la lumière des chandelles, était bien plus qu'un simple récit. Il était la preuve vivante que de grandes choses pouvaient voir le jour si quelqu'un les entreprenait avec le cœur. Et sans la bonté d'âme de James Granton et d'Hélène Cavendish, Rosebridge n'aurait jamais vu le jour. Alors, cette histoire, elle la leur devait bien.

À mesure qu'elle marchait dans les allées désertes de l'établissement aux dalles glacées, elle s'arrêta soudain. À présent que le manuscrit était terminé, à qui devait-elle le remettre ? Un imprimeur n'accepterait jamais



AMIRA BENBETKA REKAL

un texte écrit par une fille de domestiques, sans compter qu'une femme qui écrit ne serait considérée ni plus ni moins que comme une effrontée. Elle réfléchit alors. La seule chose qui pourrait avoir suffisamment d'impact serait... de dissimuler le manuscrit au sein de l'établissement, avec l'espoir que quelqu'un le retrouve dans les années à venir. À cette idée, le cœur de Lydia s'emballa. Imaginer son récit traverser les âges le rendait encore plus précieux à ses yeux. Et puis, pensa-t-elle, peut-être tomberait-il entre les mains d'une femme qui pourrait en faire quelque chose? Elle avait bon espoir que les siècles à venir accorderaient à la gent féminine la même importance que celle réservée aux hommes. D'un pas déterminé, elle se mit en quête d'une cachette, priant pour que cette œuvre fasse parler d'elle lorsqu'elle-même ne serait plus qu'un lointain souvenir.

CHAPITRE I



LONDRES, ROSEBRIDGE ACADEMY, 2025

— Mademoiselle Marlowe? tonna une voix lointaine.

Jane était assise au fond de la classe, comme à son habitude. Ses cheveux blonds, constamment en bataille, étaient ce jour-là relevés en une longue queue de cheval vertigineuse, retombant sur son dos comme des baguettes. Elle jouait machinalement à faire soulever sa frange à l'aide de son souffle. La voix de M. McGuffin, professeur de lettres, la tira de sa rêverie.

— Mademoiselle Marlowe, pouvez-vous reprendre la lecture du texte? s'enquit-il en la regardant par-dessus ses lunettes, conscient qu'elle n'avait pas suivi un traître mot de la lecture à voix haute.

— Je... euh..., balbutia-t-elle, en essayant de se souvenir de la dernière phrase qui avait été lue.

M. McGuffin adressa un regard sévère à son élève et proposa à Zayn, le pitre de la classe qui la regardait, amusé, de poursuivre. La jeune fille, rouge de honte, fondit sur sa chaise, attendant impatiemment que la



sonnerie de la libération retentisse et que les élèves de Rosebridge Academy puissent enfin être en week-end.

Rosebridge Academy était une élégante bâtisse du quartier de Mayfair, à deux pas de Hyde Park, à Londres. Elle se dressait fièrement, dissimulée derrière des haies taillées à la perfection et des grilles en fer forgé doré qui donnaient l'impression d'ouvrir sur un palais. La façade en pierres claires et les rosiers grimpants autour des fenêtres apportaient une touche romantique à cet édifice majestueux et lumineux. Il était l'ancienne demeure du duc de Wentworth, qui y mourut en 1439. Après cela, de nombreux membres éminents de la noblesse anglaise s'y succédèrent sans jamais s'y établir définitivement. Mais, à partir de 1816, Rosebridge Academy devint une école ouverte à tout un chacun, quel que soit son rang dans la société. Aujourd'hui, en 2025, c'est l'établissement privé de littérature le plus réputé de la capitale, et le plus prisé. Avec le temps, son accès est devenu très sélectif et son coût élevé. Néanmoins, les élèves affluent du monde entier dans l'espoir d'être un jour diplômés de Rosebridge. Sa distinction pouvait aisément concurrencer celle de l'université d'Oxford ou même de Cambridge.

Jane Marlowe avait dix-huit ans et était en première année. Elle étudiait la littérature anglaise, une discipline qui pouvait facilement s'étendre de Shakespeare à la littérature contemporaine. Son chemin était tout tracé. Son parcours scolaire irréprochable lui avait permis d'intégrer Rosebridge du premier coup, arrivant première au concours d'entrée, faisant ainsi la fierté de ses parents. Pourtant, Jane était solitaire. Si, à son âge, les étudiants aimaient sortir pour profiter de leur jeunesse, elle, en revanche, n'aspirait qu'à une seule et unique chose : plonger dans ses livres et s'imaginer à la place de ses héroïnes de romans préférées. Pourtant, Jane aurait aimé être une fêtarde comme le reste des jeunes de son entourage. Elle avait bien essayé d'établir un contact avec ses camarades, mais sans succès. Et puis, il y avait Zayn, qui semblait nourrir la même passion dévorante pour la littérature qu'elle. Mais, elle n'avait encore jamais osé l'aborder, intimidée par ce jeune homme au charme

désinvolte qu'elle ne savait expliquer. Il avait cette capacité à s'exprimer avec facilité en cours, répondant à M. McGuffin avec des phrases bien tournées, parfois si hilarantes que la classe entière éclatait de rire, arrachant même un sourire au professeur malgré lui. Chaque fois qu'il intervenait, tout le monde s'attendait à ce qu'il se donne en spectacle. Jane, quant à elle, était d'un naturel très curieux mais réservé. S'il y avait bien une chose que ses professeurs avaient notée, c'était son sens de l'observation. Lorsqu'elle étudiait un texte, elle était toujours celle qui relevait des détails que les autres ne décelaient pas. Elle lisait entre les lignes, faisant même remarquer aux enseignants des subtilités qu'ils n'avaient pas relevées. Sa soif de savoir était si grande qu'elle se rendait compte avoir déjà abordé la plupart des sujets au programme. Toutefois, Jane excellait tant dans ses études qu'elle s'ennuyait et se renfermait sur elle-même. Elle essayait tant bien que mal d'apprécier la chance qu'elle avait de pouvoir étudier dans un endroit si prestigieux, entourée de livres plus passionnants les uns que les autres, mais c'était peine perdue. Selon elle, Rosebridge ne stimulait pas assez ses élèves. Le cadre académique était bien trop rigide, il se contentait du minimum, ne proposant pas assez de défis. Les leçons n'étaient pas assez ambitieuses à son goût et plongeaient les heures de cours dans un ennui des plus pesants. Elle ne se retrouvait pas dans cette façon de transmettre, elle qui était toujours prête à creuser au-delà des cours qui étaient proposés au programme. Cet ennui la rongait tant qu'elle se surprenait parfois à ne plus apprécier la littérature telle qu'on l'enseignait aujourd'hui. Toutefois, pour les autres élèves de l'école, le programme de Rosebridge était des plus complexes. Nombre d'entre eux avaient déjà songé à abandonner, ne se sentant pas capables de venir à bout de l'année.

— N'oubliez pas! héla M. McGuffin à l'attention de ses élèves qui se précipitaient déjà vers la sortie à peine la sonnerie avait-elle retenti. Je veux votre compte rendu sur *Hamlet* lundi sur mon bureau, à la première heure. Et inutile d'utiliser l'intelligence artificielle pour rédiger votre dissertation, je le saurai! Est-ce clair? ajouta-t-il en fixant d'un air entendu Cole Gegan.

Bien évidemment, Jane avait déjà terminé ce fameux compte rendu. Elle l'avait commencé le jour même où M. McGuffin l'avait demandé, il y a trois semaines de cela. Alors qu'elle s'apprêtait à quitter la salle de classe, Jane fut interpellée par son professeur.

— Mademoiselle Marlowe, puis-je m'entretenir avec vous un moment? s'enquit-il d'un air sérieux.

Jane reposa nonchalamment son sac sur l'une des tables et s'assit, connaissant pertinemment la raison de cette entrevue.

— Mademoiselle Marlowe, ne pensez pas que je m'acharne sur vous, bien au contraire, la rassura-t-il en croisant les mains sur son ventre rebondi. D'ailleurs, comment pourrais-je m'acharner sur le meilleur élément de mon cours?

Jane se retint de lever les yeux au ciel. Elle était fatiguée de toujours entendre les mêmes compliments, les mêmes éloges.

— Vos notes sont excellentes, mais, malheureusement, je ne peux pas en dire autant de votre participation en classe. Vous semblez absente. Vous êtes là sans vraiment l'être. Une élève comme vous se doit de participer. Imaginez un peu à quel point vos réflexions pertinentes stimuleraient la classe! se lamenta-t-il en levant les mains au ciel. Vos commentaires de texte sont à la fois convaincants et intelligents. Vous devez en faire profiter vos camarades. Cela leur donnera peut-être envie de se surpasser? Qu'en pensez-vous? Ne gâchez pas votre talent en vous enfermant dans votre bulle.

Alors qu'il attendait une réponse, Jane jouait machinalement avec une mèche de ses longs cheveux blonds, essayant de distinguer si ses fourches étaient bien plus endommagées qu'elle ne le pensait.

— Mademoiselle Marlowe? Saisissez-vous l'importance de ce que je vous dis? insista M. McGuffin. Je n'ai pas l'impression que vous vous rendez compte de la chance que vous avez d'être aussi douée et d'étudier dans une école telle que Rosebridge.

— Que voulez-vous que je vous dise, monsieur? se décida à répondre Jane. Je ne suis ni un élément perturbateur ni un cancre, c'est vous-même qui le répétez sans arrêt. Si je ne participe pas, c'est simplement que je n'ai rien à dire. Je me contente d'apprécier vos explications, rien de plus.

M. McGuffin la regarda d'un air incrédule.

— C'est faux, vous ne m'écoutez pas. Du moins, vous n'en donnez pas l'impression. Vous passez votre temps à griffonner distraitemment des dessins dans votre cahier ou à jouer avec vos cheveux au lieu de répondre à mes questions et d'animer les débats que je propose, déplora-t-il. Je commence à vous connaître et je n'ai pas peur d'affirmer que vous êtes d'un entêtement légendaire.

— Et pourquoi cela? interrogea-t-elle, sur la défensive.

— Lorsque vous avez une idée en tête, il est difficile de vous faire changer d'avis, expliqua son professeur. Ne vous méprenez pas, nuança-t-il, dans certains cas, savoir ce que l'on veut est une très bonne chose. Mais dans le vôtre, cette obstination maladive peut relever de l'arrogance.

— Je ne suis pas arrogante! se défendit Jane, outrée que l'on puisse la voir ainsi. Pourquoi dites-vous cela?

— Si, répondit calmement M. McGuffin. Vous pensez peut-être vous situer au-dessus des autres en clamant haut et fort vos passions qui diffèrent du programme académique, en me demandant inlassablement les mêmes choses, mais laissez-moi vous dire que cette fierté mal placée que vous semblez arborer tel un blason n'est pas belle à voir. Je vous dis cela pour votre bien, Mademoiselle Marlowe. Vos notes sont excellentes, mais votre façon de voir les choses ne colle pas avec votre bulletin.

— Mais, vous venez de me dire que mes réflexions pertinentes stimulaient la classe, fit-elle remarquer en levant les yeux au ciel. Il faudrait savoir...

— Oui, les réflexions sur les thèmes que je propose en classe, pas sur ceux que vous voudriez étudier coûte que coûte! s'emporta-t-il.

— Nous avons déjà abordé ces thèmes je ne sais combien de fois, monsieur. Excusez-moi, mais parler sans cesse des mêmes sujets, c'est assez... barbant. Cela ne me dynamise pas du tout. Sauf votre respect, pourquoi ne pourrions-nous pas envisager des ateliers d'écriture? Ou alors, pourquoi ne pas organiser des groupes d'élèves et monter notre propre pièce de théâtre inspirée des œuvres de Shakespeare? Vous imaginez? Une version contemporaine de *Hamlet* avec des décors modernes et des répliques adaptées à l'actualité! Ou encore, enregistrer des sortes

de podcasts où nous pourrions incarner des auteurs des siècles passés? Qu'en pensez-vous? Ce serait tellement plus motivant!

Pour la première fois depuis le début de l'année, M. McGuffin voyait des étincelles dans les yeux de Jane. Jamais encore il ne l'avait vue si enthousiaste, si passionnée.

— Mademoiselle Marlowe, déclara-t-il d'une voix indulgente, je trouve vos propositions tout à fait séduisantes. Mais vous savez bien que je ne peux pas me permettre de prendre ce genre de libertés dans mon cours. Je dois suivre le programme à la lettre. Je ne peux décemment pas déroger aux règles de l'académie. Je vous l'ai répété un nombre incalculable de fois.

— Excusez-moi, monsieur, mais toutes ces pièces romantiques que l'on étudie ne m'emballent pas vraiment.

— Vous n'aimez pas les histoires d'amour? s'enquit-il, perplexe.

— Bien sûr que si! répliqua-t-elle, piquée. Qui n'aime pas les histoires d'amour? Ce que je veux dire, c'est que nous étudions toujours les mêmes. *Roméo et Juliette*, *Les Hauts de Hurlevent*, *Antoine et Cléopâtre*... On ne pourrait pas changer un peu? J'ai l'impression de les connaître par cœur. Je pense parler au nom de tous mes camarades en affirmant que nous avons besoin de neuf. Du nouveau qui nous fasse retomber amoureux des histoires d'amour. Il n'y a quand même pas que ces œuvres, si? Il y a tellement d'autres choses beaucoup moins barbant à décortiquer en classe! expliqua-t-elle en faisant de grands gestes pour le convaincre. Pourquoi ne pas étudier *Medjnoïn et Leïla*, par exemple? Avec ça, je vous garantis que vous serez obligé de me faire taire, c'est certain!

M. McGuffin la regarda, attendri par la passion dont elle faisait déjà preuve pour son jeune âge.

— Mademoiselle Marlowe, vous savez bien que si cela ne tenait qu'à moi, nous étudierions toutes les œuvres qui composent les bibliothèques du monde entier. Il n'y a rien que je puisse faire, j'en suis navré.

— Dans ce cas, n'attendez pas de moi un quelconque enthousiasme, rétorqua-t-elle, agacée que personne n'ose défier l'académie afin d'apporter un peu de vie à ces cours plus ennuyeux que la pluie.

M. McGuffin appréciait tant la vivacité d'esprit de Jane qu'il ne lui tint pas rigueur de son insolence. Bien entendu, il aurait aimé accéder à ses requêtes pour pimenter un peu ses leçons. Il abordait les mêmes thématiques pendant ses cours depuis près de trente ans, sans jamais y apporter une quelconque modification.

— Bien, vous pouvez disposer, déclara-t-il en lui adressant un regard faussement sévère. Votre arrogance ne s'arrêtera donc jamais. Quoi qu'il en soit, je compte sur vous pour essayer de participer un peu plus. Ne serait-ce qu'une phrase, un mot de votre part. Puis-je l'espérer?

Jane le fixa, à moitié amusée.

— Je verrai ce que je peux faire, concéda-t-elle en lui adressant un faible sourire.

Alors qu'elle se dirigeait vers la sortie, il ajouta une dernière chose.

— Mademoiselle Marlowe, je suis persuadé que, tôt ou tard, vous trouverez ce quelque chose qui fera pétiller vos journées à Rosebridge. Quelque chose qui captera votre intérêt et vous émoustillera au point d'en devenir une passion dévorante. Vous verrez. Et d'ici quelque temps, vous viendrez me voir en me disant que j'avais raison. D'ailleurs, j'ai toujours raison, se targua-t-il en la taquinant, n'est-ce pas?

À l'évocation de cette passion, Jane sentit son cœur se serrer. Quel serait ce « quelque chose » qui pourrait donner un sens à ses journées si fades, monotones et répétitives à Rosebridge? Elle doutait fort que quoi que ce soit puisse un jour l'émoustiller au sein de cette école.

Elle esquaissa un faible sourire à l'intention de son professeur, lui souhaita un bon week-end et se dirigea vers les toilettes des filles pour se passer de l'eau sur le visage. Être assise pendant trois heures à écouter les mêmes leçons était plus éreintant qu'il n'y paraissait. Elle avait besoin de se réveiller avant de prendre le bus qui la conduirait chez elle. Et puis on venait de la traiter d'arrogante, sa fierté venait de prendre un coup.

Tous les élèves étaient déjà partis, avides de commencer leurs loisirs de fin de semaine. Jane se trouvait seule, arpentant les couloirs dignes de Poudlard qui s'étiraient à perte de vue, tels des gigantesques artères de pierre paralysées par les siècles. À mesure qu'elle marchait, ses pas

résonnaient contre les dalles froides. Sur les murs, une multitude de tableaux la fixaient, comme témoins discrets de son passage dans ce couloir austère. Quant aux vitres, ternies par les années passées, elles étaient encadrées de pierre claire, laissant transparaître une délicate lumière. Jane adorait cette ambiance de château. Elle avait conscience de la chance immense qu'elle avait. Étudier dans un endroit empli d'histoire et de souvenirs... Le passé de cette école la fascinait. C'était d'ailleurs ce qui l'avait poussée à se surpasser pour l'intégrer. Elle avait lu qu'en 1816, le duc et la duchesse de Granton, l'un des couples les plus fortunés de la capitale à l'époque de la Régence, avaient fait l'acquisition de cette demeure pour suivre la volonté de leur fils, James Granton, dont le rêve était d'en faire une école. Un jeune homme qui ne voulait en aucun cas embrasser la carrière politique à laquelle son père le prédestinait, mais plutôt ouvrir une école de littérature accessible à tous, paysans comme nobles. Cette anecdote avait intrigué Jane depuis le premier jour. Pourquoi James Granton n'avait-il pas ouvert lui-même son école? Pourquoi ses parents avaient-ils dû réaliser le rêve de leur fils à sa place? Beaucoup de questions concernant la création de Rosebridge restaient sans réponse. La seule chose qu'elle savait était que James Granton avait décidé de laisser parler sa générosité. Tout ce mystère autour de l'établissement l'envoûtait. Elle aurait aimé savoir ce qu'il était arrivé à ce jeune homme, dans quelles conditions ses parents avaient accepté d'accéder à sa requête, ainsi que ce qui l'avait poussé à vouloir venir en aide à ceux qui ne savaient pas lire ni écrire. Mais aucun manuel d'histoire ne mentionnait tout cela. C'était comme si le monde s'était arrêté à ce moment-là pour taire volontairement cette période.

Alors qu'elle marchait dans le long couloir pavé de dalles qui menait aux toilettes des filles, Jane aperçut Zayn. Si elle ne prêtait aucune attention particulière à ses camarades de classe, Zayn était l'exception à la règle. Elle savait que, tout comme elle, il déplorait le manque d'inventivité de ses professeurs pour agrémenter leurs leçons et faire en sorte qu'elles soient plus vivantes. M. McGuffin avait d'ailleurs de nombreuses fois fait les frais de ses plaintes après ses cours.

Ils ne s'étaient parlé que peu de fois, ne s'adressant la parole que pour se demander dans quelle salle aurait lieu le prochain cours ou si tel professeur était absent. Lorsque Zayn, ayant entendu les bruits de pas de Jane, se retourna, la jeune fille sentit son cœur manquer un battement. Il ressemblait à Tom Welling en Clark Kent, avec ses lunettes de vue. Si on lui avait dit qu'il en était le sosie officiel ou la doublure dans *Smallville*, elle n'aurait eu aucun mal à le croire, tant sa ressemblance avec l'acteur était flagrante. Alors qu'elle s'apprêtait à passer son chemin après un timide sourire, il entama soudain la conversation.

— McGuffin voulait te faire faire des heures sup' ? s'enquit-il, amusé.

— Oh, salut, lança-t-elle timidement. Euh, oui, si on veut. Tu le connais, les heures de cours ne lui suffisent pas pour raconter tout ce qu'il a à dire sur Shakespeare. Il doit empiéter sur notre week-end pour se sentir en paix avec lui-même, répliqua-t-elle avec un rire nerveux.

— Je suis complètement d'accord avec toi ! Mais, pour être honnête, je lui suis reconnaissant de t'avoir infligé quelques minutes supplémentaires. Tu vas peut-être pouvoir m'aider.

— T'aider ? interrogea Jane, perplexe. T'aider à quoi ?

— J'ai perdu un truc et j'espérais le retrouver une fois tout le monde rentré pour le week-end. Mais, j'ai l'impression que c'est peine perdue, ajouta-t-il, dépit, en scrutant frénétiquement les moindres recoins du sol. J'ai ouvert mon sac dans ce couloir pour en sortir un cahier avant d'entrer en classe et je crois que je l'ai fait tomber à ce moment-là.

Peut-être que ce « truc » était le parfait alibi pour faire connaissance et discuter un peu ?

— Oh ! qu'as-tu perdu ? Compte sur moi, je vais t'aider, bien sûr.

— Une clé USB. Elle est d'une importance capitale, expliqua-t-il en mimant avec exagération son désespoir. Ça fait des mois que je travaille sur les documents que je mets dessus. Il faut dire que je suis d'un naturel assez... bordélique, admit-il en faisant une grimace.

— Alors on est deux, déclara Jane en riant. Je pense que ça doit être propre aux barjots de la littérature comme nous. Je t'ai entendu parler à McGuffin, la dernière fois, dit-elle en cherchant la fameuse clé USB tandis qu'elle avançait dans le couloir.

À mesure qu'elle marchait, Zayn la suivait, curieux.

— Vraiment? s'enquit-il, surpris. Je peux raconter tout un tas de conneries à ce pauvre McGuffin, j'espère que tu n'es pas tombée sur l'une d'entre elles, ajouta-t-il en faisant mine d'être gêné. Je suis sûr qu'il n'en peut plus de moi et que je suis responsable de l'apparition de la moitié de ses cheveux blancs.

— Rassure-toi, ce que j'ai entendu ne ressemblait pas à des conneries. Enfin, pas pour moi en tout cas. C'était le jour où tu lui avais demandé si on pouvait changer un peu de textes. Je crois même que tu lui avais proposé qu'on étudie les dix-sept lettres que Henry VIII a écrites à Anne Boleyn alors qu'il était encore marié à Catherine d'Aragon. Et tu avais même ajouté que s'il acceptait, tu lui offrirais une réplique parfaite du pourpoint et des chausses en soie à la mode Tudor sur eBay, pouffa-t-elle.

Zayn plongea son visage dans ses mains.

— Argh, c'était bien de ce genre de conneries dont je parlais, déclara-t-il en riant. Avoue que McGuffin serait canon en Henry VIII, tu visualises, un peu? Non, plus sérieusement, j'adore l'ère Tudor, et j'ai pensé que sortir un peu de Shakespeare, pour une fois, ce serait sympa. Tu dois trouver ça idiot. Tout le monde adore Shakespeare. J'imagine que tu penses que c'est un affront de vouloir changer d'auteur, pour une fois. Vous, les filles, vous adorez toutes Shakespeare avec *Roméo et Juliette*, n'est-ce pas?

Jane leva les yeux au ciel.

— Nous, les filles? s'enquit-elle d'un air faussement défiant.

— Oui, enfin... tu vois ce que je veux dire... Les filles adorent ce genre d'histoires.

— Pas toutes, tu sais, rétorqua Jane.

— Tu vas me dire que tu restes de marbre lorsque tu lis ces histoires d'amour qu'on nous injecte en intraveineuse depuis le début de l'année?

Jane s'esclaffa. Zayn venait de trouver l'expression consacrée.

— Eh bien, figure-toi que moi aussi, j'aimerais innover un peu.

— C'est vrai? interrogea Zayn, surpris. Lorsque je suis allé voir McGuffin, il m'a dit qu'il...

— ... devait suivre le programme à la lettre? le coupa Jane. Je sais. Il me dit sans cesse cela.

Zayn écarquilla les yeux.

— Sérieux? Mais, que lui as-tu proposé pour qu'il te réponde pareil? demanda-t-il, curieux. Ma parole, il va croire qu'on s'acharne sur lui et il prendra sa retraite anticipée à cause de nous.

— Eh bien, à peu près la même chose. Je lui ai demandé si, pour une fois, on pouvait faire des ateliers d'écriture, des podcasts littéraires ou... enfin, je ne sais pas! Il y a tellement de trucs à exploiter. Et puis en plus, on se retrouve tous avec plus ou moins les mêmes analyses et les mêmes remarques. Bon, sauf Cole Gregan qui sort du lot avec ses devoirs faits par ChatGPT... Toujours est-il que c'est complètement...

— ... chiant, compléta Zayn en riant.

— J'allais trouver un terme plus... disons plus poétique, mais je crois que tu as trouvé le bon mot, concéda-t-elle. D'ailleurs, ton idée de lettres à Anne Boleyn, je trouve que c'est carrément brillant. J'adore la période des Tudors moi aussi. Tu imagines ce qu'on pourrait raconter dans des commentaires de texte sur ces échanges épistolaires?

— Justement, j'ai écrit plusieurs documents d'analyse sur le sujet et ce sont ces analyses que j'ai glissées dans cette fameuse clé USB que j'ai perdue. Pas de bol pour moi, hein?

— Alors ça me donne une motivation supplémentaire pour tenter de la retrouver! déclara Jane en redoublant d'efforts.

Zayn la regardait, cette fois-ci intrigué par sa personnalité qu'il découvrait seulement aujourd'hui.

— Des podcasts littéraires, répéta-t-il, les yeux pétillants en regardant dans le vide. Je crois que ton idée est meilleure que la mienne. Ce serait un super concept! De quoi voudrais-tu parler dans ces podcasts?

Pour la première fois, quelqu'un semblait s'intéresser à ce que Jane proposait.

— J'avais pensé à faire, une fois par semaine, une sorte de revue littéraire dans laquelle on parlerait de textes inconnus des auteurs du passé comme des plus contemporains! expliqua-t-elle, surexcitée. Je pourrais proposer également un débat avec les abonnés ou encore des FAQ pour

rendre un peu plus vivante l'interaction. Oh, et j'avais aussi pensé à prendre un texte au hasard et imaginé la fin! Quitte à étudier Shakespeare, autant imaginer la suite de *Songes d'une nuit d'été* ou encore de *MacBeth*. Et puis je voulais aussi faire des vidéos où on pourrait incarner les auteurs du passé et imaginer quelles chroniques littéraires ils auraient fait concernant les livres d'aujourd'hui. Un truc avec des déguisements d'époque et tout le tralala. Enfin, des petites choses comme ça, ajouta-t-elle en adoucissant sa voix pour calmer ses ardeurs.

Un long silence s'ensuivit. Jane, concentrée sur la recherche de l'objet disparu, n'avait pas remarqué que Zayn, au lieu d'essayer de retrouver sa clé, était trop occupé à l'observer, un air énigmatique sur le visage, comme si une idée particulière venait de naître en lui.

— Que dirais-tu de faire ça ensemble? lui proposa-t-il soudain.

Jane s'arrêta net.

— De faire quoi?

— Eh bien, de faire ces fameux podcasts ensemble! Je sais que j'ai l'air un peu grande gueule comme ça, mais, promis, je ne mords pas! Pourquoi on devrait avoir l'approbation des professeurs pour faire ce qu'on veut, après tout? McGuffin ferait très certainement une syncope s'il voyait qu'on forme une sorte de club de littéraires récidivistes, mais je pense qu'il s'en remettra, ria-t-il. Après tout, ce n'est pas comme si on était à la tête d'un réseau de contrebande au sein de l'école, si?

Jane ne savait pas quoi répondre. Elle n'avait jamais envisagé de faire ses podcasts avec qui que ce soit et encore moins avec le beau gosse de la classe. D'ailleurs, elle n'avait jamais envisagé d'aller au bout de ce projet tout court. Mais voilà que Zayn venait tout bouleverser avec cette proposition pour le moins... inattendue.

— Euh... eh bien écoute, oui. Pourquoi pas? lâcha enfin Jane, toujours choquée par sa proposition.

— On pourrait se retrouver à Hyde Park après les cours et bosser sur le premier enregistrement dès la semaine prochaine, si tu veux? J'ai tendance à être très enthousiaste dès qu'un projet me plaît. Alors n'hésite pas à me freiner si tu trouves que je commence à être un peu trop... énergique.

— On pourra commencer par présenter Henry VIII et dire à quel point il est un personnage important dans la littérature jusqu'à aujourd'hui, par exemple? lui proposa-t-elle d'un air entendu. Tu te souviens de ce que tu as écrit dans tes fichiers?

— Je pourrais te le réécrire ici, à l'instant, sur les murs de l'école, plaisanta-t-il.

Jane lui sourit. McGuffin avait vu juste. Ce quelque chose qui éveillerait son intérêt pour Rosebridge existait bel et bien et il répondait visiblement au nom de Zayn.

— Tiens, je te laisse mon numéro, s'écria-t-il en déchirant maladroitement un bout de papier de son agenda et en griffonnant ses coordonnées dessus. On pourra s'appeler ce week-end pour en discuter, si tu veux. Si on filme nos enregistrements, on pourra ensuite poster les vidéos sur Instagram ou TikTok. Je suis sûr que si on trouve un bon concept, ça peut devenir viral. Après tout, ces influenceuses qui nous parlent de leurs nouveaux sacs à main de luxe ou de leurs ruptures amoureuses font bien des millions de vues, non? Pourquoi pas nous?

Elle s'empara du papier, visualisant déjà avec bonheur leurs entrevues littéraires.

— Bon, je te laisse, lança-t-il en réajustant les lunettes sur son nez. J'ai rendez-vous pour changer ma monture chez l'opticien. Ça fait des mois que je repousse, par flemme.

— Mais, et ta clé USB? On ne l'a toujours pas retrouvée! lâcha Jane, surprise qu'il abandonne si vite ses recherches.

— Honnêtement? J'ai des perspectives bien plus intéressantes maintenant qu'on s'est mis d'accord sur notre nouveau projet. Et puis, comme je te l'ai dit, je pourrais te réécrire l'intégralité de mes analyses les yeux fermés. C'est vrai que je m'imaginais mal tout recommencer. C'est pour ça que j'étais si dégoûté de l'avoir perdue. Mais c'est différent, maintenant. J'ai une perspective. Ce qu'on s'apprête à faire va révolutionner le Bookstagram et le BookTok.

Il la salua d'un large sourire et se dirigea vers la sortie, la laissant seule au milieu du couloir désert, son morceau de papier à la main.

Alors qu'elle continuait son chemin vers les toilettes des filles, elle ressassait les dernières minutes qu'elle venait de passer. Allait-elle trouver le courage de l'appeler? Qu'allait-elle lui dire pour commencer? Et s'il changeait subitement d'avis? Il faut dire qu'elle n'avait pas tellement l'habitude d'avoir des interactions avec les gens de son âge et qu'elle n'était pas familière avec les codes. Elle espérait seulement que, tout comme M. McGuffin, il ne la trouve pas arrogante, lui non plus.

Elle poursuivit sa marche et son pied heurta soudain une dalle qui la fit violemment s'étaler par terre. Cette dalle dépassait très légèrement, comme si elle avait été déplacée, irrégulière dans l'alignement parfait du sol. Jane, après avoir tenu un instant son genou pour s'éviter de hurler de douleur, examina la surface. Elle était passée par ce couloir des centaines de fois depuis le début de l'année. Néanmoins, c'était la première fois qu'elle remarquait cette dalle qui jurait avec les autres pourtant bien ancrées dans le sol. Elle passa les doigts sur le contour de la pierre surélevée et fronça les sourcils. Quelque chose dans l'air humide et froid lui criait que ce « défaut » cachait quelque chose. Elle regarda autour d'elle pour s'assurer d'être seule, et tenta de bouger la pierre en insérant ses doigts dans l'interstice. Malgré le poids, elle réussit à la déplacer. Au moment où elle la souleva, un vent d'air glacial s'échappa de l'ouverture, parcourant son dos comme un souffle venu du passé. Son cœur s'emballa. Là, juste en dessous, dans une petite cavité discrète était enfoui un coffret en bois. Il était si poussiéreux que Jane en conclut rapidement qu'il devait être là depuis des années, voire des siècles. Son cœur battait de plus en plus fort. Pas de peur, mais plutôt d'excitation. Elle avait l'impression de lever le voile d'un secret qu'elle était destinée à découvrir. Elle ne savait pas encore ce qu'elle allait trouver dans ce coffret, et, sans trop savoir pourquoi, elle comprit que son contenu allait certainement changer le cours des choses à Rosebridge. Quelqu'un avait-il donc entendu la prédiction de M. McGuffin quelques minutes plus tôt? Venait-elle de découvrir ce fameux « je-ne-sais-quoi » qui pimenterait son quotidien dans cette école si dénuée de surprises? Entre Zayn et ce trésor, elle avait l'impression d'être tombée sur le jackpot. Sans se poser plus de questions, elle décida



ROSEBRIDGE ACADEMY

de s'emparer délicatement du coffret. Elle le mit précautionneusement dans son sac et, après avoir replacé la dalle qui se remit parfaitement à son emplacement comme une pièce de puzzle, décida de se diriger vers la sortie, d'un pas troublé. Elle n'avait plus besoin de se passer de l'eau sur le visage, cette trouvaille extraordinaire venait de la revigorer. Elle n'avait qu'une hâte: rentrer chez elle pour ouvrir le coffret et prendre connaissance de ce qu'il contenait. Une chose est sûre, elle savait qu'elle n'était pas seule dans ce long couloir. Elle ne pouvait pas vraiment l'expliquer, mais elle venait de sentir qu'une présence, certainement bienveillante, l'avait poussée à chercher ce butin qui avait attendu patiemment d'être retrouvé. Tapi dans l'ombre, ce spectre veillait effectivement, apaisé que cet écrin soit enfin entre de bonnes mains, après plus de deux siècles.

CHAPITRE 2



LONDRES, 2025

Jane habitait dans l'ouest de la ville, à Notting Hill, un quartier coloré et plein de vie pour lequel ses parents avaient eu un coup de cœur bien avant sa naissance. Elle vivait dans l'une de ces maisons à la façade couleur pastel, où chaque jour, pour aller en cours, elle devait jouer des coudes et se faufiler entre les passants venant flâner sur le marché de Portobello Road.

Chaque après-midi, après ses cours à Rosebridge, elle s'empressait de rentrer chez elle pour étudier les passages de livres que ses professeurs donnaient en guise de devoirs. Elle se dépêchait de les terminer au plus vite pour pouvoir étudier ce qui lui faisait vraiment plaisir. Ce vendredi-là, elle rentra chez elle avec encore plus d'impatience qu'à l'accoutumée. Elle brûlait d'envie de découvrir le contenu de ce fameux coffret d'époque.

— Tu ne dis plus bonjour ? s'étonna sa mère qui buvait un thé, adossée au comptoir de la cuisine.

— Désolée, maman, s'excusa Jane en essayant de ne pas paraître pressée de monter dans sa chambre.



Elle s'approcha d'elle et l'embrassa, les joues rosies par l'excitation.

— C'est bien la première fois que je te vois rentrer des cours avec autant d'enthousiasme. Ils ont finalement accepté ton idée de podcasts shakespeariens? s'enquit-elle en levant les sourcils.

— Non, encore mieux! répondit Jane, qui montait déjà quatre à quatre les marches qui menaient à sa chambre.

Sans prendre la peine de lui fournir plus d'explications quant à son humeur joviale, elle referma la porte de sa chambre dans un grand fracas.

Jane envoya valser sa veste sur son lit, s'assit à son bureau et déposa son sac devant elle. Elle l'ouvrit, les mains tremblantes, et en sortit délicatement le coffret poussiéreux. Elle resta un moment à le contempler, comme si elle avait peur de ce qu'elle allait y découvrir. Peut-être même craignait-elle encore plus qu'il soit vide. Allait-elle y trouver un trésor dissimulé par un duc il y a plusieurs siècles? Ou encore des plans menant à une bibliothèque secrète au sein de l'établissement, ou alors une clé qui permettrait d'ouvrir une pièce contenant des manuscrits inédits écrits pendant la Renaissance? Elle prit une profonde inspiration et ferma les yeux un instant. S'il s'agissait effectivement d'un trésor, probablement des recherches seraient-elles lancées et intégrées au sein du programme? Mieux encore, le contenu de ce coffret serait-il le sujet de sa première vidéo avec Zayn? Devait-elle lui en parler? Ou, au contraire, allait-elle garder ce secret pour elle? Après tout, elle ne le connaissait pas vraiment. Pourtant, quelque chose au fond d'elle-même lui donnait envie de partager cette découverte avec lui.

Le cœur battant, elle ouvrit délicatement le coffret. Son souffle se coupa lorsqu'elle remarqua un tas de feuilles vieilles. Secrètement, elle avait espéré y trouver du papier, elle qui avait toujours pensé que les véritables trésors se cachaient dans les mots et les phrases. Les mains moites, elle s'empara délicatement des feuilles jaunies par les années. Elle les porta à ses narines: elles avaient l'odeur du temps qui s'était écoulé, et cette fragrance la transporta à des siècles de son époque. Alors qu'elle s'apprêtait à lire le contenu de ces pages, sa mère frappa à la porte de sa chambre. Prise de panique, elle les reposa dans le petit coffre et jeta

sa veste par-dessus l'objet pour le cacher. Jane voulait rester discrète. Elle n'avait nullement envie de parler de sa découverte à sa mère. Du moins, pas tant qu'elle n'en connaissait pas encore tous les détails. Ce secret, elle voulait le garder rien que pour elle, comme un bijou fragile qui risque de s'effriter si on le dévoile. Elle voulait d'abord le laisser résonner en elle, rien que pour elle.

— Entre! l'invita Jane en essayant de dissimuler l'ébullition dans laquelle ce coffret la mettait.

— Tu prends toujours un goûter, d'habitude, quand tu rentres, lui fit remarquer sa mère d'un air soupçonneux. Tu es sûre que tout va bien? ajouta-t-elle en passant la main sur le front de sa fille. Tu es toute rouge.

— Maman! puisque je te dis que tout va bien! s'impatiente Jane qui n'aimait pas qu'on la traite comme une enfant. J'avais juste envie de m'allonger un peu, c'est tout. Les cours de McGuffin m'achèvent, tu le sais bien. Je te dis depuis le début de l'année qu'il finira par avoir ma peau, ironisa-t-elle pour couper court aux craintes de sa mère. Je suis bien contente que ce soit enfin le week-end!

Sa mère la fixa des pieds à la tête et remarqua la blessure impressionnante à son genou.

— Mais, tu saignes! déplora-t-elle, horrifiée. Que s'est-il passé? Je savais que quelque chose n'allait pas, tu vois? lui reprocha-t-elle, agacée. Est-ce qu'on t'a poussée?

Jane leva les yeux au ciel et tenta de cacher son genou avec sa jupe.

— Ce n'est rien, j'ai juste trébuché en allant aux toilettes. Ça arrive, non? Écoute, j'aimerais bien me reposer si tu n'y vois pas d'inconvénient. Je suis vraiment crevée.

— Ma chérie, tu es trop dans ta bulle. Ton père et moi, on avait l'intention de t'en parler ce soir au dîner, mais puisque je suis ici, j'en profite pour te confier ce qu'on pense.

Jane se retenait de ne pas exploser. Elle n'aspirait qu'à une seule chose, qu'on la laisse tranquille pour qu'elle puisse enfin percer le mystère des papiers qu'elle avait trouvés. Au lieu de ça, elle devait subir un énième discours de sa mère se livrant sur ses craintes concernant son attitude réservée.

— On se fait vraiment du souci pour toi, reprit-elle, l'air sérieux. On pensait que tu serais épanouie à Rosebridge. Que tu rentrerais chaque soir avec des étoiles dans les yeux. Tu as travaillé si dur pour y arriver. Aujourd'hui, tu nous donnes l'impression d'aller chaque jour au purgatoire.

— Mais je suis heureuse d'y étudier! se justifia-t-elle.

— Alors pourquoi ce manque d'enthousiasme, Jane? Tu sais bien que nous avons mis toutes nos économies dans cette école, et, si c'était à refaire, eh bien nous le referions sans hésiter. Seulement, mets-toi à notre place. C'est très frustrant de te voir si... déprimée chaque jour.

— Maman... tu exagères encore!

— Tu as commencé les cours en septembre et nous sommes en avril. Tu ne t'es pas encore fait un seul ami. J'ai du mal à croire que personne n'a encore capté ton intérêt, si? Tous les jeunes de ton âge sont entourés d'une bande d'amis, sauf toi. Tu passes tes soirées à étudier comme un ermite dans ta chambre. Tu ne sors que pour dîner ou prendre ta douche pendant que les autres vont au cinéma, partent en week-end et vivent, tout simplement! Est-ce que... est-ce que tu veux changer d'école? De matière? Tu peux nous le dire, on comprendra et on te soutiendra, quelle que soit ta décision.

Jane se leva, fatiguée de ce discours récurrent que sa mère avait l'habitude de lui tenir.

— Tu te rends compte que tu me reproches de me donner à fond dans mes études? Je pourrais être une accro à la drogue, mais non, mon unique passion, c'est les bouquins. Est-ce que je dois m'excuser pour ça?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, ma chérie, tu le sais bien, se rattrapa sa mère. C'est juste que j'aimerais te voir profiter de la vie. J'aimerais que tu sois plus joviale, que quelque chose te procure du bonheur, tu comprends? Ce qui me ferait vraiment plaisir, c'est que tu te passionnes pour quelque chose qui te fait du bien. Quelque chose qui n'implique pas forcément les livres. Tu ne voudrais pas apprendre à jouer d'un instrument? Quand tu étais petite, tu rêvais d'être harpiste professionnelle! Ça ne te dit pas d'essayer?

Jane jetait des coups d'œil à son bureau. Cette chose passionnante dont parlait sa mère se trouvait peut-être sous sa veste.

— Écoute maman, je suis d'accord avec toi, la rassura Jane pour l'inciter à la laisser tranquille et à sortir de sa chambre. Tu as raison, je suis une solitaire malade et je dois me soigner, concéda-t-elle en riant. Je te promets de faire des efforts et de me trouver une occupation qui va me faire sortir des ténèbres, si ça peut vous faire plaisir à toi et à papa. D'ailleurs, j'ai peut-être une nouvelle qui t'enchantera...

Le visage de sa mère s'illumina.

— Laquelle? s'enquit-elle en se redressant soudain, des étincelles dans les yeux.

— Eh bien, tout à l'heure, après la sonnerie, j'ai parlé à Zayn dans les couloirs, raconta Jane, consciente que cette nouvelle allait transporter sa mère de joie.

— Zayn, le beau gosse qui ressemble à Zac Efron?

— À Tom Welling, maman, corrigea Jane en levant les yeux au ciel.

— Voyons, c'est presque pareil, ils sont à tomber tous les deux. Que vous êtes-vous dit?

— Eh bien, on a parlé littérature et...

Sa mère fit la moue.

— Littérature? Vraiment? Tu parles d'un scoop, répondit-elle, déçue. Moi qui croyais que vous alliez parler de choses plus croustillantes. C'est comme ça que vous draguez dans votre école de surdoués? pouffa-t-elle en taquinant sa fille.

— Qu'on drague? Maman, par pitié... Bref, toujours est-il qu'on a décidé de se voir après les cours à partir de lundi. Figure-toi qu'il a les mêmes aspirations que moi. On aimerait bien imaginer ce qu'on pourrait faire avec nos idées. Des vidéos, par exemple. Enfin, on verra bien. Tu sais, grâce à ça, je pourrai sortir de ma bulle. Tu es contente? demanda-t-elle pour la rassurer et couper court à toute autre question.

Elle s'approcha de sa fille et la prit dans ses bras.

— Tu sais, ma chérie, tu penses sans doute que je te prends la tête avec toutes mes inquiétudes. Mais tu le comprendras quand tu seras mère à ton tour. Tout ce que je te dis, c'est pour ton bien. Et je suis vraiment

très heureuse si tu passes plus de temps avec ce garçon. Vous allez peut-être faire un carton sur les réseaux, qui sait ?

— Je le sais, maman, répondit Jane, attendrie par la bienveillance de sa mère. Quand j'y pense, tu as raison. Tout ça me prend beaucoup trop la tête. Ça me rend malheureuse malgré moi. On verra ce que donnent ces histoires de vidéos. Je pense qu'on commencera sur Instagram et TikTok, et puis on avisera. C'est un projet qui tourne dans ma tête depuis un petit moment, je trouve ça incroyable d'être tombée sur Zayn et d'avoir exactement les mêmes envies que lui. D'ailleurs, si tu veux tout savoir, je suis montée dans ma chambre comme une furie pour m'y mettre, justement, et l'appeler ensuite pour lui demander son avis. Il m'a donné son numéro. Autant dire que tu as cassé l'ambiance en débarquant comme ça, ajouta-t-elle dans un rire forcé.

— Très bien, je te laisse, concéda-t-elle. Tu me donneras le nom de votre compte TikTok pour vos vidéos ? Je m'y abonnerai sur-le-champ, déclara-t-elle en sortant de sa chambre. Bon, amuse-toi bien et bonne création ! J'ai hâte de voir à quoi ça va ressembler.

Jane referma délicatement la porte derrière elle. Elle était enfin en paix. Du moins, pour quelques heures, elle l'espérait.

Elle se précipita à son bureau et s'empara du bout des doigts des feuilles de papier jaunies. Elle s'installa ensuite sur son lit, prête à plonger dans les mystères de cette étrange découverte inopinée. Après manipulation délicate, elle se rendit compte qu'il s'agissait d'un manuscrit. *La Prédiction de Perrault*, lut-elle à demi-mot en parcourant avec le doigt le titre sur la première page. S'agissait-il de Charles Perrault, le célèbre écrivain qui avait publié *Les Contes de ma mère l'Oye* ? Si tel était le cas, Jane était ravie d'en apprendre peut-être un peu plus sur ce grand écrivain à qui elle vouait une admiration sans précédent. Alors qu'elle s'installait confortablement contre son oreiller pour entamer la lecture de ce texte, elle fit malencontreusement tomber une lettre. L'enveloppe était aussi jaunie que le manuscrit. Son cœur accéléra sa cadence. Elle l'ouvrit et en retira le papier soigneusement plié. Le mot qui y était inscrit n'était pas bien long, mais Jane remarqua que l'écriture était ancienne. Plus personne n'écrivait de cette façon aujourd'hui, pensa-t-elle. Elle fut impressionnée

ROSEBRIDGE ACADEMY

par la calligraphie appliquée, les lettres rondes et italiques et, surtout, l'absence de ratures.

Londres, école de Rosebridge, 1821

À vous, qui tenez cette lettre entre vos mains,

Si ces modestes mots vous parviennent, alors je puis imaginer, malgré le poids des années ou même des siècles, qu'ils se trouvent à présent entre de bonnes mains. Je n'ai jamais cru au hasard. J'ai toujours été persuadée, au contraire, que notre existence est fondée sur des rendez-vous ou des élans providentiels.

Je m'appelle Lydia Carrey et je vous écris cette lettre en 1821, avec pour seule envie que quelqu'un, un jour, puisse lire ce que l'histoire aurait probablement pu effacer. J'ignore à quelle date vous découvrirez mon message, mais j'ose espérer qu'il fera écho en vous. Le manuscrit qui se trouve dans ce coffret recèle bien plus que de simples anecdotes. Il fait état d'une vie faite de choix douloureux, d'un amour qui a survécu aux épreuves, d'un homme qui a un jour eu un rêve et d'une femme qui a bravé l'injustice pour le réaliser. Mes camarades de Rosebridge et moi devons tout aux deux personnes qui ont fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui. Ils nous ont offert une chance à laquelle nous n'aurions jamais pu prétendre un jour : celle de bénéficier d'une éducation, celle de nous familiariser avec les mots. Celle de pouvoir vous écrire cette lettre aujourd'hui... Rosebridge nous a permis de nous projeter au-delà de ce à quoi notre statut social nous prédestinait. Nous avons appris à lire, à nous épancher grâce aux mots, à nous émouvoir grâce aux tournures de phrases. J'ai alors décidé de m'imprégner de la vie de notre directrice, Hélène Cavendish, qui a bien voulu me dépeindre son parcours dans les moindres détails, avec une franchise désarmante. À mon tour de le retracer et, par répercussion insoupçonnée, d'évoquer la naissance de notre chère école. Même si ce récit est légèrement romancé et que j'ai pris certaines libertés quant à quelques passages, il n'en reste pas moins que l'essence même



AMIRA BENBETKA REKAL

de cette histoire ne pourra jamais être altérée. Peut-être répandrez-vous la nouvelle que Rosebridge est née de l'amour?

Que ce témoignage éveille en vous une émotion semblable à celle qui, jadis, bouleversa ma vie.

L. Carrey

Jane s'adossa à son oreiller, les mains tremblantes. Elle venait de faire une découverte digne des plus grands dénicheurs de parchemins oubliés ou de chasseurs de manuscrits. Devait-elle remettre ce texte historique, cette incroyable relique au directeur de Rosebridge? Allait-on l'accuser d'avoir dérobé un vestige de l'établissement? Après avoir repris ses esprits, elle décida que personne n'avait le droit de lui voler *son* moment. Tant d'années, elle avait rêvé de faire une telle découverte. C'était chose faite, à présent. Elle voulait d'abord lire le contenu de ce manuscrit. Elle aviserait ensuite. Peut-être même allait-elle appeler Zayn et lui faire part de sa trouvaille? Elle posa la lettre sur sa table de chevet et se saisit de la pile de feuilles comme on cueille un secret. Puis elle prit une longue inspiration et commença sa lecture. Assurément, M. McGuffin n'aurait pu trouver meilleur sujet que celui-ci pour occuper son temps libre.